

Le Monde
DIMANCHE 7 - LUNDI 8 AOÛT 2016

A la surface

Jérémy Stravius n'est pas le plus connu des nageurs français. A Rio, il espère muscler son palmarès. A commencer par le relais 4 × 100 m, lundi 8 août

PORTRAIT

AMIENS (SOMME) - envoyée spéciale

Jérémy Stravius est un jeune homme ordinaire. Ni naïf ni quelconque. Plutôt nature, poli, sans façon. Une voix constamment posée. Et un gabarit pas franchement exceptionnel pour un nageur : 1,90 m pour 90 kg, on a connu plus impressionnant. Stravius moque lui-même sa « petite bedaine », comme il se plaît à répéter. Et pourtant, assure Michel Chrétien, son entraîneur au club d'Amiens Métropole Natation, « c'est un nageur qui m'a tout de suite tapé dans l'œil, on sentait qu'il avait un truc en plus. Il fait corps avec l'eau ».

Son « truc » à lui, c'est la coulée. Interminable. Esthétique. Pour qui se souvient du relais 4 × 100 m aux Mondiaux de Barcelone en 2013, la finale fut « straviusphérique », pour reprendre l'expression d'Alexandre Boyon, le M. Natation de France Télévisions. Au moment d'assurer le dernier aller-retour, le Picard pointe en quatrième position. Stravius prend alors tous les risques et, grâce à une ondulation phénoménale, remonte ses adversaires un à un pour offrir la victoire à la France. Ce point fort naturel, Stravius l'utilisera encore lundi 8 août, pour défendre le titre olympique français en 4 × 100 m. L'un de ses quatre courses à Rio avec les 100 m papillon et les 100 m et 200 m libres, ce qui en fait le nageur français aligné sur le plus grand nombre d'épreuves.

Ce talent, Michel Chrétien l'a très vite repéré puis exploité : « Quand j'ai vu qu'il était capable de faire des coulées à 15 m, j'ai dit : bon, y'a un truc là. On a commencé à construire des entraînements spécifiques, notamment à travailler l'apnée et à entretenir cette mobilité qu'il a au niveau du haut du corps. Jérémy possède une très grande souplesse articulaire sous les dorsales, ce que peu de nageurs ont. » Ajoutez à cela une capacité pulmonaire bien au-dessus de la moyenne (8 litres) et l'efficacité se trouve décuplée. Théo Fuchs, l'un de ses partenaires d'entraînement à Amiens, en est parfois ébahi : « Des fois, je le vois sous l'eau dans la ligne d'à côté et je constate qu'il va aussi vite que moi qui mets les jambes et les bras... »

Au-delà de sa coulée, tous les observateurs louent la qualité de sa nage. A l'instar d'Annie Muchembled, chef de bassin au Coliseum d'Amiens, la piscine où s'entraîne Stravius : « Sous l'eau, il est beau, il est grand, il est puissant », s'emballe le maître-nageur. Avant d'ajouter, à demi gêné : « Je ne devrais pas dire ça, ça va me mettre en défaut, mais quand il nage, j'ai du mal à détacher mon regard de lui ».

Jérémy Stravius aime les histoires ordinaires. Avec Michel Chrétien, l'aventure dure depuis 2007. Neuf ans, en éternité en natation. Là encore, une anomalie. « C'est une relation saine, amicale mais pas trop. On fait la part des choses, résume Stravius. Au début, il y avait peu de dialogue, j'étais très en retrait. » Pas spécialement fermé, « plutôt discret », corrige Chrétien, qui a appris à le décrypter. A force, les deux hommes n'ont plus rien à se cacher. Au point que, lorsque Stravius décida brutalement d'abandonner le dos, sa spécialité, au profit du crawl, au sortir des championnats du monde de Kazan, en août 2015, Chrétien fut le dernier surpris.

« Le résultat du 100 m dos [15^e temps des demi-finales] a été très dur à vivre, confie le nageur. C'est la course qui m'a fait réagir. J'ai fait part de mon opinion à Michel et finalement, il pensait la même chose. » A

seulement quelques mois des Jeux olympiques, le défi est colotté. « Tu te rends compte quel chemin on prend ? C'est risqué, au bout, il y a peut-être la non-qualification », l'avertit Chrétien. Mais Stravius est sûr de son choix. Cinq ans après sa première médaille continentale, le dossier était arrivé « au bout d'un système. Il ne prenait plus de plaisir à l'entraînement. Les saisons 2014 et 2015 ont été un enfer. Il était paumé », se souvient l'entraîneur.

« Il a passé un cap »

Avec deux victoires sur 100 m et 200 m nage libre et deux premières qualifications olympiques en individuel, les championnats de France, à Montpellier au printemps, ont démontré que le pari n'était pas si insensé. « Sur 100 m, j'ai un chrono entre 47"50 et 47"60, ça pourrait me laisser espérer une médaille aux Jeux », pense Stravius. Dans sa quête olympique, l'étape héraultaise marque un tournant, à en croire le technicien amiénois. « Il était sûr de lui, indestructible. En crawl, il avait déjà démontré des qualités mais on croyait que c'était le relais qui le tirait. Or là, individuellement, il a assumé. Il a passé un cap. »

Depuis le début de sa carrière, Stravius a toujours revendiqué le statut d'outsider. Cette fois, le nageur de 28 ans a prouvé qu'il n'était plus rongé par un complexe d'infériorité : « Assumer un statut de patron et sortir une course le jour, sur ces deux points j'ai changé. Je n'ai plus peur. » Tous ses proches vous le diront : Stravius est pourtant un compétiteur né. « C'est quelqu'un qui a de l'ambition dans le jeu, mais qui n'a pas l'ambition d'être meilleur que les autres, nuance Michel Chrétien. C'est un peu un handicap, il faut lui répéter que le boss, ça peut être lui. »

Une option difficile à intégrer pour ce lui qui a toujours avancé dans l'ombre. Celle de Camille Lacourt, son rival depuis leur titre mondial sur 100 m dos en 2011 à Shanghai, a longtemps été écrasante. En un sens, ce n'était pas pour lui déplaire.

« J'ai toujours été dans des courses où il y avait un petit bazar. Aujourd'hui, il me manque un gros titre pour me détacher des autres »

JÉRÉMY STRAVIUS
nageur français

Le bonhomme dit lui-même ne pas rechercher la lumière. A la longue, ça a quand même fini par l'agacer : « On disait que Camille était champion du monde "tout seul" et que je l'étais "ex aequo avec lui", on n'était pas mis sur un pied d'égalité. Il y a une petite partie de moi qui trouvait ça chiant, c'est sûr. Mais je me suis forcé à laisser ça de côté. » Il ne me le disait pas, mais cette dualité lui a pesé », confirme Michel Chrétien.

Aujourd'hui, même débarrassé de Lacourt, le Picard a encore du mal à se faire une place. Début avril, lors des championnats de France, qu'il a survolés, on a plutôt lu que c'est Florent Manaudou qui avait perdu sur 100 m plutôt que Stravius qui avait gagné. Même chose sur le 200 m, où l'imbroglie Agnel (officiellement 3^e de la course, le Nîçois soutenait qu'il avait touché en 2^e) a occulté la performance du nageur d'Amiens. « J'ai toujours été dans des courses où il y avait un petit bazar. Aujourd'hui, il me manque un gros titre pour me détacher des autres. »

Mais Stravius restera toujours Stravius. Chassez le collectif, il revient au galop. « Il déteste s'entraîner seul », balance Chrétien. A Amiens, le groupe comprend cinq crawlers et un dossiste. Pas de séance personnalisée, tout le monde nage ensemble. « C'est hyperdétendu, ça rigole énormément... », assure « Jéjé », comme le surnomme la joyeuse bande.

Impossible, donc, de l'imaginer ailleurs. Surtout pas au très clinquant Cercle des nageurs de Marseille.

Si certains de ses anciens partenaires d'entraînement à Amiens ont fait le choix de rejoindre le club à la mode, comme Benjamin Stasulis ou Mélanie Henique, cela ne lui a jamais effleuré l'esprit. « Déjà, je pense que je n'ai pas le profil. C'est un club de sprinters, il y a peu de nageurs de 200 m. Et ils sont très individuels, ils ont limite chacun leur entraînement. Ça ne me conviendrait pas. Après, c'est aussi le milieu auquel je n'adhère pas, je préfère le mien... », souffle-t-il de manière elliptique.

Jérémy Stravius habite une maison ordinaire, dans un petit village ordinaire : Guignemicourt. 250 âmes. Une mare aux canards à l'entrée. Un bois. Des faisans, des lapins, des biches, des renards. Certains tourneraient rapidement en rond. Pas Stravius. « J'ai de quoi m'occuper, j'ai ma maison, je fais des balades avec mes chiens [Jersey et Gipsy, deux cockers américains]... J'aime bien me ressourcer, je suis peinard. » Le nageur n'a jamais quitté la région. Né à Abbeville, il a grandi entre Saint-Valéry-sur-Somme et Friville-Escarbotin.

« Je n'ai aucune revanche à prendre »

Un « bon p'tit gars du Vimeu », a coutume de dire Michel Chrétien, en référence à ce terroir de l'ouest de la Picardie, à deux pas de la baie de Somme. Il y a peu, Yago, un perroquet gris du Gabon, complétait la ménagerie. Jérémy en a confié la garde à Henriette, sa « nounou », celle qui l'a élevé depuis le jour où il a été placé en famille d'accueil, comme deux autres de ses frères et sœurs. Les médias aiment à rappeler cet épisode familial, assimilant son parcours sportif à une revanche sur la vie. Lui ne voit pas les choses de cette façon. « Je n'ai jamais été en échec, ni scolaire ni familial. Je n'ai aucune revanche à prendre, uniquement quand j'échoue en compétition. »

PROGRAMME

LUNDI 8 AOÛT

Relais 4 × 100 m nage libre.

MARDI 9 AOÛT

200 m nage libre.

JEUDI 11 AOÛT

100 m nage libre.

SAMEDI 13 AOÛT

100 m papillon

A Rio, Stravius voudra laver l'affront de 2012. Aux Jeux olympiques de Londres, il n'avait pas réussi à se qualifier en individuel. Certes, le Picard avait décroché deux médailles en relais (or sur 4 × 100 m et argent sur 4 × 200 m), mais en ne disputant que les séries.

« L'approche d'un événement, ça booste psychologiquement. Pour m'exprimer, il me faut un gros championnat. Là, y'aura pas mieux », en salive d'avance Stravius, qui n'a l'intention de privilégier aucune course par rapport à une autre. « Je mettrai tout en œuvre pour être le meilleur sur 100 et 200. Mes ambitions sont peut-être un peu grandes, mais j'espère faire un podium sur les deux. » Annie Muchembled, la chef de bassin du Coliseum, y va de sa petite requête personnelle : « Ça serait bien qu'il fasse la pige aux Marseillais, qu'il les remette à leur place ! », raille-t-elle. Ce jour-là, ne lui en déplaise, l'existence de Stravius ne serait plus tout à fait ordinaire. ■

ÉLISABETH PINEAU



Jérémy Stravius, lors d'un meeting international à Amiens, le 5 février.

STEPHANE KEMPINAIRE/DPPI



Rio (Brésil), hier. La Creilloise Céline Goberville n'a pas pu retenir ses larmes dès qu'elle a compris que son rêve de médaille olympique s'était envolé.

TIR. Jeux olympiques de Rio. La vice-championne de Londres a été éliminée, cette fois en qualifications

Et soudain, Céline Goberville craque et fond en larmes



ELLE AVAIT REMPORTÉ la médaille d'argent olympique de tir au pistolet à 10 m à Londres en 2012, décrochant au passage la toute première des 34 médailles finalement raflées par la délégation française en terre anglaise. Céline Goberville, en pleine crise de confiance depuis deux ans (*notre édition du 6 juillet*), n'a pas connu la même satisfaction hier à Rio (Brésil).

Au contraire, les sourires radieux de 2012 ont cédé la place aux larmes de tristesse quand le couperet est prématurément tombé sur les espoirs les plus fous de la Creilloise de 29 ans. Seulement dixième des qualifications de son épreuve de prédilection avec un score de 383 points sur 400, Céline Goberville a échoué à... une toute petite longueur du top huit, condition sine qua non pour accéder à cette finale. « Je suis déçue, mon objectif était d'entrer en

finale, a-t-elle déclaré, dans la foulée, à nos confrères de *l'Equipe*. Mais mon résultat est bon par rapport à ce que j'ai pu faire dans la saison. J'aurais pu me planter royalement, et ce n'est pas ce qui s'est passé. »

■ LE COUAC

C'est (déjà) presque fini pour les Oisiens

■ 2012 : dix athlètes et une médaille. 2016 : une athlète et zéro médaille. Sûr que, contrairement à Londres, les Jeux de Rio ne resteront pas dans les annales du sport départemental pour une multitude de raisons. Avec, d'ores et déjà, les bonnes questions à se poser. Pourquoi ce sport oisien, qui ramenait parfois plusieurs médailles par Olympiade, doit aujourd'hui se contenter d'une seule athlète ? La région s'appauvrit-elle dans tous les domaines ? Est-ce qu'il y a les bons formateurs dans les clubs ? Doit-on penser que l'argent manque pour mener à bien la formation ? Vingt-sixième département de

Pourtant, l'unique représentante oisienne parmi les 395 sportifs français présents cette année aux JO s'est longtemps trouvée en mesure de décrocher le précieux sésame. Sous le regard attentif de son entraîneur de

père Daniel Goberville et de sa sœur Sandrine Goberville, la native de Senlis, un temps quatrième, puis sixième, voyageait ainsi dans le bon wagon au terme des trois premières sessions de tir, plutôt maîtrisées

(95 points sur 100, 98 puis 96). Avant de chuter au classement, implacable conséquence d'un brutal et surprenant passage à vide.

Paralysée par le doute

Le rêve olympique s'est en effet évaporé en quelques minutes lors de l'ultime série, session au cours de laquelle la Creilloise a craqué sous la pression avant de fondre en larmes.

Le regard noir, paralysée par le doute, Céline Goberville enregistrait alors son moins bon score (94) au plus mauvais moment, prenant conscience au fil de ses derniers tirs qu'elle devrait remiser le pistolet au vestiaire et se résoudre à devenir simple spectatrice de la bataille. A contrecœur, forcément, et la tête pleine de regrets... **A.Y.**

Retrouvez toute l'actu des JO dans le premier cahier p.12 à p.17.

JEUX OLYMPIQUES TIR

En larmes pour un plomb !

Pour un point, la Picarde Céline Goberville, vice-champion olympique à Londres, n'a pas pu se qualifier pour la finale du pistolet (10m). Une déception.

Céline Goberville n'a pas pu retenir ses larmes après le dernier tir avant d'être consolée par son père et entraîneur, Daniel. La Creilloise a fini 10^e des qualifications avec un score de 383/400, dont un 94/100 pour finir qui lui a coûté sa place en finale. « Un 8,9 point qui passait 9 et ça le faisait, regrette-t-elle. Je suis très déçue car je voulais aller en finale mais je suis satisfaite de mon match. J'ai tout donné et mon comportement a été bon par rapport à ce que je fais durant la saison. Je ne suis vraiment pas passée pas loin. »

En 50 minutes et quatre séries de 10 coups, elle devait rentrer dans les huit premières pour se qualifier pour la finale. « Pendant la première partie, c'était pas mal. Puis, je me suis sentie mieux au cours du match mais les dix derniers plombs ont été compliqués. Le cœur s'emballait un peu, ça commençait à trembler plus fort et il a fallu faire le vide. Rester concentrée sur chaque plomb et ne pas me projeter sur ce que j'allais faire. J'avais besoin d'avoir des consignes car j'avais du mal et le fait de sortir m'a rassurée. Ça m'a remis dans le match et de retour au tir, c'était très agréable. »

« Le cœur qui bat, le bras qui tremble »

Son père a su trouver les bons mots et à mi-chemin, elle se retrouve quatrième avant de lâcher prise petit à petit lors de la dernière série de plombs. « Tout le reste du match, j'ai réussi à rester sur du présent et à la fin, c'était plus



Céline Goberville a terminé dixième des qualifications alors qu'il fallait finir parmi les huit premières pour aller en finale.

complicé car on sait qu'on est pas mal au classement et c'est plus difficile à gérer. » Et elle a finalement cédé à la pression. « Forcément avec le cœur qui bat, le bras qui tremble. Il faut arriver à rester lucide en tenant compte des dernières minutes. On n'a pas le temps de s'arrêter. Il n'y en avait plus assez. J'aurais voulu arrêter, sortir, refaire un coaching mais on est limités par le temps. »

Une analyse partagée par son père. « On ne pouvait pas interrompre le tir car elle avait pris beaucoup trop de temps au début et il fallait aller jusqu'au bout. Sinon, c'était

prendre le risque de l'arrêter, de reprendre et de tirer dans la hâte. Il fallait faire confiance à sa capacité à gérer la situation. Je trouve qu'elle l'a bien fait, dans l'émotion effectivement, mais on reste sur un sport où on est tellement influencé par l'environnement et les pensées qu'il manque un point à l'arrivée pour aller en finale. »

En 2012, Céline avait décroché la première médaille française. De l'argent et elle n'a pas pu s'empêcher d'y penser hier avant le début de la compétition. « En me levant et je savais qu'il n'y avait pas encore de

médaille française. Forcément, j'y ai pensé. J'avais envie de refaire la même chose. »

Encore très affectée, elle tentait d'évoquer son avenir au bord des larmes. « J'ai besoin d'un peu de temps pour encaisser. Je vais prendre des vacances et reprendre début septembre. Je vais rester à Rio une semaine de plus jusqu'à la fin des épreuves de tir et soutenir les amis. Voir aussi d'autres épreuves pour supporter les Français. » Les supporter en ressassant ses derniers plombs, son dernier tir.

RACHID TOUAZI

JEUX OLYMPIQUES NATATION

Stravius a renoncé aux 200 mètres

Pas question d'en rajouter avant le début des compétitions. Michel Chrétien avait tenu un discours apaisé. « Non il n'y a pas de pression. On va prendre les choses comme elles viennent, en allant, et j'espère qu'on aura beaucoup de joie. On va prendre chaque course comme elle vient. »

L'entraîneur de Jérémy Stravius avait approuvé sa décision de s'engager sur cinq épreuves. « Il a un programme chargé et normalement Jérémy devrait nager tous les jours et même parfois, trois fois par jour lorsqu'il y aura les relais. On va voir. C'est la première fois qu'on tente ça et je crois que c'est la première fois qu'un nageur français se trouve dans cette situation. » Prêt à se démultiplier en montant en puissance au fil des courses, il avait commencé sa journée hier sur 200m en réalisant le 3^e temps de sa série où se trouvait



Jérémy Stravius avait seulement réalisé le 11^e temps des séries du 200 mètres.

Yannick Agnel (6^e en 1'47"53). « Je suis pas mal. J'entame bien le premier 100m, (ndlr: passant en tête en 51"08). Après, j'ai un petit peu mal aux

bras mais le reste fonctionne, je suis content. Le stress de la première course est passé. Je vais pouvoir me libérer pour la suite. Je suis assez content »,

déclarait l'Amiénois, 11^e temps des séries, avant la demi-finale programmée la nuit dernière ainsi que la finale du relais 4x100m.

Finalement, il a préféré renoncé à la demi-finale du 200m après en avoir discuté avec son entraîneur. « Je ne le voyais pas aller vers les 1'44"5, synonyme de podium, alors qu'il est possible de faire une médaille avec le relais, a expliqué Michel Chrétien. C'est une décision partagée. » Manifestement, le relais féminin français, qui a terminé septième de la finale, la veille, a perdu beaucoup de temps pour regagner le village olympique. Les Françaises sont rentrées à 2 heures du matin et cela a pesé dans cette décision commune. « Dans ces conditions, il aurait été difficile de préparer au mieux la finale », s'est justifié à juste raison son entraîneur.

R.T

